

B 4/86 (B)

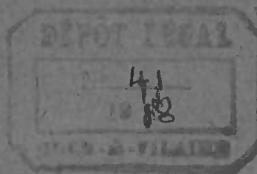
HISTORIQUE SUCCINCT

du  
94<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

FASCICULE N° 2

CAMPAGNE  
contre  
L'ALLEMAGNE

Du 1<sup>er</sup> Janvier  
au 31 Décembre 1917



# “La Garde”

94<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



O pié  
13257

\*\*\*\*\*  
CIRCULAIRE N° 307  
Act. 27 du 4 Janvier 1918.  
Général RAMADE  
Commandant la 1<sup>re</sup> Région.



D.L. 2188

HISTORIQUE SUCCINCT  
du  
94<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

FASCICULE N° 2

CAMPAGNE  
contre  
L'ALLEMAGNE

Du 1<sup>er</sup> Janvier  
au 31 Décembre 1917

# “La Garde”

94<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



21 00150468



B.D.I.C.

Opéra 13257

CH

CIRCULAIRE N° 3<sup>e</sup>  
Act. 27 du 4 Janvier 1918  
Général d'AMADE  
Commandant la 10<sup>e</sup> Région



*"Pour une France plus grande  
par la bravoure de ses Fils."*

# “ La Garde ”

94<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

ANNÉE 1917

**Janvier.** — Le 1<sup>er</sup> janvier, le régiment est au repos aux environs du camp de Châlons, où il exécute des travaux sur la ligne Vesle-Noblette.

Dans le courant du mois, il assiste à des opérations de faible importance.

A partir du 25 janvier, il se rend par étapes au camp de Ville-en-Tardenois.

**Février.** — Le 3 février, revue du régiment par le général Deville, à l'ouest du camp, sud de Ville-en-Tardenois.

Pendant cette revue, le général Deville décore de la croix de guerre avec palme le drapeau du régiment, cité à l'ordre n° 436 de la VI<sup>e</sup> armée (Fasc. 1, page 30).

**Avril.** — Jusqu'au 13 avril, cantonnements, travaux, manœuvres, marches.

B.D.I.C

## ATTAQUE DU 16 AVRIL

Dans les nuits des 14 au 15 et du 15 au 16, le régiment s'installe dans les tranchées de départ du quartier de Berry-au-Bac, appuyant sa droite à l'Aisne, en liaison au sud avec le 251<sup>e</sup>, et sa gauche au bastion « Napoléon », en liaison avec le 8<sup>e</sup> B. C. P.

Entre 10 h. 30 et minuit, des patrouilles reconnaissent les brèches praticables et poussent jusqu'à la ligne de soutien, où elles essuient quelques coups de feu; elles rentrent, leur mission terminée.

### *Formation d'attaque.*

Les bataillons sont placés dans l'ordre I, III, II, suivant le schéma ci-dessous :

1 <sup>er</sup> bataillon SAUGET .....	3 <sup>e</sup> I <sup>re</sup>	2 <sup>o</sup>
		C. M.
3 <sup>o</sup> bataillon VAUTHIER .....	10 <sup>o</sup> 9 <sup>o</sup>	11 <sup>o</sup>
		C. M.
2 <sup>o</sup> bataillon BOUCHACOURT ...	7 <sup>o</sup> 5 <sup>o</sup>	6 <sup>o</sup>
		C. M.

L'heure de l'attaque, reçue dans la nuit, est fixée à 6 heures.

A l'heure prescrite, le régiment tout entier sort de ses tranchées de départ avec un élan magnifique, auquel les témoins oculaires ont rendu hommage. Aux cris jaillis spontanément des poitrines des officiers et des soldats :

« *La Garde! en avant, en avant!*  
» *Vive la Garde!* »,

ce fut une ruée en bloc à travers les brèches dans la première ligne allemande qui n'était occupée que par des isolés.

B.D.I.C

Son mouvement rapide, suivant au plus près le barragé roulant, lui permet d'échapper à celui de l'artillerie allemande.

Parvenu à la deuxième ligne de la première position, le bataillon Sauget (1<sup>er</sup>) s'oriente sur son axe de marche, laissant derrière lui, pour le nettoyage des tranchées, des groupes de nettoyeurs fournis par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons.

La droite de la compagnie de droite (2<sup>e</sup>) prend comme axe de marche le chemin de terre marqué 53,3-56,0.

Les unités gagnent leurs distances en marchant. Malgré l'excellente orientation de tous, un certain mélange, dû à l'ardeur des hommes, ne peut être évité complètement : certains hommes serrent sur l'échelon précédent, grisés par la joie intense du mouvement en avant, ainsi que par le sentiment de la surprise complète de l'adversaire, dont le tir de barrage paraît mal fixé au début.

Les chefs de bataillon et les commandants de compagnie s'efforcent de régler l'allure qui dépasse la cadence prévue et tend à faire dépasser le barrage mobile par les unités.

La progression se poursuit sans interruption ni arrêt, en liaison avec le 8<sup>e</sup> B. C. P., l'état du terrain permettant une marche relativement facile.

A 6 h. 50, le bataillon Sauget, toujours en très bon ordre, enlève la tranchée intermédiaire de la « Riegelstellung » : un arrêt est marqué au delà de cette position.

A 7 h. 52, l'attaque reprend sur la deuxième position allemande (tranchées d'« Auguste » et du « Pylône ») qui opposent une vive résistance. Dans sa progression en avant, le bataillon de tête donne l'impression d'être gêné par notre propre barrage qui paraît trop court alors que, vraisemblablement, c'est son allure qui est supérieure à celle prévue ; ceci s'explique car, dans cette région, le terrain présente peu d'obstacles.

A 8 h. 15, la position est enlevée.

A partir de ce moment l'ère des difficultés croissantes commence.

B.D.I.C

L'artillerie allemande réagit violemment, employant surtout du 150. En même temps, des feux de mitrailleuses, heureusement réglés un peu haut, se manifestent sur notre flanc droit, venant des rives de l'Aisne et de la région de la cote 108.

Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons ont à subir les effets de ce feu pendant toute la marche sur les tranchées intermédiaires, puis sur la deuxième position; au cours de cette phase bon nombre d'officiers sont blessés.

Au delà de cette deuxième position, la progression devient extrêmement difficile.

Le bataillon de tête est battu à courte distance sur son flanc droit par des mitrailleuses habilement dissimulées dans les bosquets bordant les deux rives de l'Aisne. Ces mitrailleuses ne se révèlent que par le sifflement des balles qui arrivent par grappes. Il n'est donc pas possible de les contre-battre par le canon de 37; en même temps, d'autres mitrailleuses se révèlent vers 4.087 et 4.387, le prenant de front et sur son flanc gauche. Dans ces conditions, la progression de ce bataillon est excessivement pénible et coûteuse; néanmoins, la 2<sup>e</sup> compagnie, avec une section de mitrailleuses, se rapproche des bords de l'Aisne, marchant par sa droite, en direction de 4.683 et du bois de Pergâme. Une de ses patrouilles de tête peut même atteindre la lisière sud de ce bois, tandis que la majeure partie de ses autres éléments ne peut dépasser le petit bois 4.683, où ils s'établissent, malgré l'action des mitrailleuses au sud de l'Aisne.

La compagnie de tête de gauche (3<sup>e</sup> compagnie, capitaine Leturmy), plus découverte et exposée à des feux convergents, ne peut continuer à progresser qu'avec la plus extrême difficulté en utilisant le boyau prolongé du camp de César, boyau simplement amorcé et à peine décapé par endroits.

Le 8<sup>e</sup> B. C. P., à gauche, également exposé au feu des mitrailleuses de 4.087 et 4.387, ne disposant daucun

B.D.I.C

cheminement, est obligé de s'arrêter après avoir subi des pertes sérieuses.

La compagnie Leturmy continue donc seule, au prix des plus grosses difficultés, sa progression, très lente, dans le boyau du camp de César prolongé jusqu'au moment où, le boyau étant enfilé par des mitrailleuses placées en 4.387, elle doit définitivement s'arrêter.

Le canon de 37, qui suit dans le boyau, est mis en action et détruit sa deuxième mitrailleuse de la journée.

En même temps, le sous-lieutenant Massard, commandant le peloton des canons de 37, payant d'audace, se jette, revolver au poing, avec le caporal Boisenfray, sur les mitrailleuses boches et s'empare de deux pièces en bon état qui sont entre nos mains. Le sous-lieutenant Massard est blessé d'une balle de revolver par un servant de mitrailleuses.

Coutumier des faits héroïques, le sous-lieutenant Massard est proposé aussitôt pour la Légion d'honneur, nomination accordée par message en date du 17 avril 1917.

A ce moment, le régiment se trouve complètement en flèche par suite de l'arrêt de la 40<sup>e</sup> D. I. sur la cote 108, son flanc droit complètement découvert, ses éléments de tête à trois kilomètres en avant de la cote 108.

Sur son flanc gauche, les éléments de première ligne des corps voisins de la division et de la 69<sup>e</sup> D. I. s'échelonnent sur une ligne oblique orientée sensiblement E.-O., c'est-à-dire en retrait par rapport à sa tête.

Dans ces conditions, la reprise du mouvement en avant, que tous désirent ardemment, escomptant la victoire, ne peut être attendue que d'une action des tanks ou, à défaut, d'un pilonnage sérieux d'artillerie, le long de l'Aisne et sur le front de la division, pour détruire ou neutraliser les nombreuses mitrailleuses qui constituent un obstacle infranchissable.

B.D.I.C

La cote 108 n'ayant pas été dépassée, l'artillerie ne peut franchir l'Aisne et appuyer ainsi de près, avec un de ses groupes, l'action du régiment.

D'autre part, l'avance rapide du 94<sup>e</sup> a rendu impossible l'emploi des moyens habituels de liaison avec l'artillerie.

Restait donc l'action des tanks, dont tous attendaient un grand effet pour réaliser la destruction rapide des mitrailleuses et couvrir les flancs du régiment.

Un retard de plusieurs heures se produit dans leur arrivée sur le champ de bataille. A peine apparaissent-ils au camp de César que l'artillerie allemande, les prenant sous un barrage de 150 et de canons anti-tanks, les met rapidement hors de combat.

La situation du régiment se stabilise et toutes les mesures sont prises pour rendre définitive l'occupation du terrain conquis dans des conditions de rapidité qui avaient pu légitimement faire augurer une progression plus étendue.

Il n'est pas douteux que la maîtrise de l'air par l'aviation allemande, dès la première heure de l'attaque, a contribué dans une large part à faciliter considérablement le jeu de la défense et à gêner la combinaison de nos mouvements avec le feu de l'artillerie.

Le régiment a inscrit une nouvelle page glorieuse à son historique, fait 250 prisonniers, dont 4 officiers, et pris 7 mitrailleuses, 1 canon-revolver.

Sont proposés pour des récompenses :

Pour Officier de la Légion d'honneur :

Chef de bataillon Sauget.

Pour Chevaliers :

Capitaine Lefébure,

Capitaine Leturmy,

Lieutenant Pierre,

Lieutenant Laffont,

Sous-lieutenant Massard.

B.D.I.C

Pour la Médaille militaire :

Adjudant Thoveron,  
Caporal Boisenfray,  
Soldat Rebeyrolle.

A la suite de cette opération, les ordres suivants ont été adressés aux troupes :

**ORDRE DU LIEUTENANT-COLONEL DETRIE**

Commandant le 94<sup>e</sup> R. I. "La Garde"

19-4-17.

« Dans l'attaque générale prononcée par l'armée française, le 16 avril 1917, c'est le régiment de « La Garde » qui a réalisé l'avance la plus considérable de toute l'armée française. Le régiment a le droit d'être fier de la magnifique page qu'il vient d'inscrire à son historique.

» Le lieutenant-colonel commandant remercie avec émotion officiers et soldats qui ont rivalisé d'entrain et de bravoure et salue respectueusement la mémoire des héros tombés au cours de ces dernières journées. »

**ORDRE DE LA DIVISION**

« Le général commandant la 42<sup>e</sup> D. I. tient à faire part à toutes les troupes qui ont participé à l'engagement du 16 avril de la fierté et de la satisfaction qu'il a éprouvées en voyant le magnifique élan qui a permis de conquérir deux positions puissamment fortifiées et que l'ennemi voulait défendre à tout prix.

» Nous avons fait 630 prisonniers, dont 15 officiers, pris 11 mitrailleuses et un canon de 37.

« Le général demande encore un effort pour qu'on se maintienne sur la position conquise et que chacun ait

B.D.I.C

» à cœur de ne pas perdre un pouce du territoire si  
» laborieusement reconquis.

» *Le général commandant la 42<sup>e</sup> D. I.,*  
» Signé : DEVILLE. »

**ORDRE DU GÉNÉRAL PASSAGA**  
Commandant le 32<sup>e</sup> C. A.

« Le 32<sup>e</sup> C. A. s'est distingué entre tous les corps de  
» l'armée française dans la journée du 16 avril 1917.  
» Malgré une défense acharnée de l'adversaire, seul il  
» a pu enlever la deuxième position, quelques heures  
» après le début de l'attaque. Il a fait plus de 2.000 pri-  
» sonniers et pris 13 canons.

» La tâche dévolue à l'avenir au 32<sup>e</sup> C. A. est aussi  
» lourde que glorieuse. Le général commandant le C. A.  
» compte sur MM. les généraux commandant les divi-  
» sions pour faire comprendre à tous que nous sommes  
» entrés dans une période où chacun travaillera sans trêve  
» ni repos dans son alvéole jusqu'au moment de la  
» décision, le haut commandement se réservant les divi-  
» sions disponibles pour exploiter le succès et parer aux  
» événements imprévus.

» On multipliera les efforts pour alimenter la troupe  
» au mieux.

» Toutes les récompenses qui pourront être distribuées  
» le seront.

» *Le général commandant le 32<sup>e</sup> C. A.,*  
» Signé : PASSAGA. »

Du 17 avril au 1<sup>er</sup> mai, le régiment occupe et organise  
les positions conquises.

Le 29 avril, il appuie l'action offensive de la V<sup>e</sup> armée  
sur la rive gauche de l'Aisne par le feu de ses canons  
de 37 et de ses mitrailleuses.

B.D.I.C

**Mai.** — Le 1<sup>er</sup> mai, le 94<sup>e</sup> est rassemblé au camp  
baraqué de « Vaux-Varennes ».

Le 3 mai, il est passé en revue à 600 mètres au sud  
de Vaux-Varennes par le général Passaga, commandant  
le 32<sup>e</sup> C. A., qui lui adresse les paroles suivantes :

**« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX  
» ET SOLDATS  
» du régiment de « *La Garde* »,**

« Pendant la journée du 16 avril 1917 et pendant les  
» journées suivantes, vous vous êtes couverts de gloire.  
» Vous avez eu une conduite digne du magnifique passé  
» de votre régiment. Je vous en félicite et vous en remer-  
» cie. Toutes les récompenses qui m'ont été demandées,  
» je les ai accordées ou transmises avec avis favorable  
» à l'échelon supérieur.

« J'espère que d'ici quelques jours la fourragère, que  
» vos exploits ont méritée au 94<sup>e</sup>, vous sera accordée par  
» le général en chef.

« Soldats du 94<sup>e</sup>, je sollicite l'honneur d'embrasser  
» votre drapeau. »

Le général Passaga embrasse le drapeau. Il décore de  
la Légion d'honneur M. Logeard, chef de musique, et  
le tambour-major Giraud.

Le 16 mai, le régiment se rend par étapes dans la  
région de Provins.

**Juin.** — Le 5 juin, revue de détachements de troupes  
par le général Gouraud, commandant la 1<sup>re</sup> armée.  
Le général Deville présente aux troupes le général  
Margot (1), adjoint au général commandant la 42<sup>e</sup> D. I.

(1) Le général MARGOT, colonel au 94<sup>e</sup> en août 1914, a préparé la mobilisation et l'a conduite le premier au feu. (Voir fasc. I, page 7.)

B.D.I.C

**Attribution de la Fourragère au Régiment**  
(Ordre Général n° 33 F.)

Le général commandant en chef décide que les 94<sup>e</sup> et 151<sup>e</sup> R. I., qui ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite devant l'ennemi, auront droit au port de la fourragère.

**CITATION A L'ORDRE DE LA V<sup>e</sup> ARMÉE**  
(Approuvée par la décision du Général Commandant en Chef en date du  
29 Mai 1917, sous le n° 27413.)

**LE 94<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE**

« Sous l'ardente impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Detrie, le 94<sup>e</sup> R. I. s'est élancé, le 16 avril 1917, à l'attaque des positions ennemis fortement organisées, les a enlevées d'un seul élan, méprisant les barrages d'artillerie et les tirs de mitrailleuses qui, le prenant de flanc, lui causèrent des pertes sensibles ; il atteignait les objectifs qui lui avaient été assignés, capturant 200 prisonniers, 2 canons de 37, 8 mitrailleuses, 3 lance-bombes et d'importants approvisionnements de munitions. Le 94<sup>e</sup> s'est ensuite installé sur les positions qu'il avait conquises et, malgré de fortes contre-attaques et un violent bombardement, les a intégralement maintenues. »

**Juin.** — Le 7 juin, le régiment quitte la région de Provins et se rend au camp de Sainte-Touche.

Le 16 juin, le général Passaga, commandant le 32<sup>e</sup> C. A., passe en revue la 42<sup>e</sup> D. I., remet la fourragère au drapeau du régiment.

Le lieutenant-colonel Detrie reçoit la citation à l'ordre de l'armée.

B.D.I.C

Le général décore de la médaille militaire le caporal Boisenfray et le brancardier Toupin.

Le 20 juin, le président de la République, le ministre de la guerre, le général Gouraud, commandant la IV<sup>e</sup> armée, passent en revue les officiers, la musique et une compagnie du régiment.

Le président de la République adresse ses félicitations au lieutenant-colonel pour la belle tenue du régiment.

M. Painlevé, ministre de la guerre, y joint ses félicitations en son nom personnel et au nom du gouvernement.

A partir du 27 juin la 42<sup>e</sup> D. I. est mise à la disposition de la II<sup>e</sup> armée et est embarquée pour Verdun.

**Juillet.** — Le 18 juillet, le 94<sup>e</sup> quitte la région de Verdun et est transporté à Laimont.

Le 28 juillet, le 1<sup>er</sup> bataillon est transporté à Verdun et détaché en secteur pour l'exécution de travaux de préparation.

**Août.** — Le 19 août, le régiment est concentré à Verdun et occupe le quartier des « Chambrettes ».

A 21 heures, des patrouilles d'officiers et de sous-officiers d'infanterie et d'artillerie reconnaissent les brèches des réseaux ennemis ; les destructions sont bonnes. Les compagnies terminent le cisaillement des fils de fer français.

**ATTAQUE DU 20 AOUT**

**Dispositif de départ :**

A droite. — Bataillon DARNEY (2<sup>e</sup>).

A gauche. — Bataillon VAUTHIER (3<sup>e</sup>).

A la disposition de l'I. D./42<sup>e</sup> : Bataillon BOUCHACOURT (1<sup>er</sup>) :

2<sup>e</sup> compagnie, pour occuper la ligne de départ du 94<sup>e</sup> avec deux sections de mitrailleuses, à la disposition du colonel commandant le 94<sup>e</sup> R. I.;

B.D.I.C

3<sup>e</sup> compagnie, pour occuper la ligne de départ du 16<sup>e</sup> B. C. P.;

1<sup>re</sup> compagnie, en réserve à la disposition directe.

Cette compagnie fournit un peloton de porteurs pour le 3<sup>e</sup> bataillon.

Tout le monde est en place à 3 h. 45; l'heure de l'attaque est fixée à 4 h. 40.

Depuis 3 heures le bombardement allemand est plus intense que les jours précédents sur les avantages du secteur.

## VERDUN

*Attaque.* — A 4 h. 40 les bataillons d'attaque s'élancent en avant, suivant le barrage roulant; le barrage ennemi ne se déclanche qu'un quart d'heure plus tard.

Les destructions par l'artillerie ont été bien exécutées et les deux bataillons progressent régulièrement suivant l'horaire fixé, atteignant l'objectif intermédiaire à 4 h. 52 et l'objectif définitif, à 60 mètres au nord de la tranchée de Salomé, à 5 h. 55.

Dans leur élan, les compagnies se sont portées à plusieurs centaines de mètres au delà de l'objectif définitif. Elles doivent se reporter en arrière, sur la ligne fixée à 150 mètres derrière le barrage fixe.

L'ouvrage du Lama est nettoyé dans les conditions prévues. En cours de progression, la 9<sup>e</sup> compagnie est attaquée par deux pelotons de grenadiers allemands, sortis, après le passage des premières compagnies, des abris de la tranchée « Strauss », armés de grenades et d'une mitrailleuse légère.

L'adjudant-chef Maureaux, braquant un fusil-mitrailleur sur les assaillants, réussit à les arrêter, tandis que le lieutenant Defaix charge avec entrain les pelotons de grenadiers ennemis, en exterminant une partie et faisant le reste prisonnier.

B.D.I.C

En fin de progression, chaque compagnie est échelonnée sur trois lignes : 1<sup>re</sup> ligne, doublement, soutien. Aussitôt installées sur le terrain conquis, les troupes en commencent l'organisation sur trois lignes : tranchée de tir, doublement, soutien.

Vers 14 heures, des rassemblements sont vus dans le boyau du Thibet. En même temps l'ennemi déclanche un violent tir de préparation sur nos lignes. Un tir de contre-préparation, aussitôt déclenché, empêche la contre-attaque de déboucher.

L'activité d'artillerie se maintient très vive.

Les résultats de l'opération sont les suivants :

160 prisonniers, dont 4 officiers;  
9 mitrailleuses;  
2 mitrailleuses légères;  
3 minenwerfer.

Le lieutenant Huguenin et l'adjudant-chef Maureaux sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

Le commandant Vauthier, le lieutenant Defaix et le sous-lieutenant Berthovin, officier de liaison du 46<sup>e</sup> d'artillerie, sont cités à l'ordre de l'armée.

## ORDRE DU LIEUTENANT-COLONEL DETRIE Commandant le Régiment.

« Les bataillons Darney et Vauthier viennent d'inscrire une page glorieuse dans l'historique du régiment.

» Rivalisant d'ardeur, ils ont enlevé d'un seul élan tous les objectifs qui leur étaient assignés et dont quelques-uns étaient défendus avec opiniâtréte.

» Le lieutenant-colonel adresse ses plus chaleureuses félicitations à ses magnifiques unités d'élite et à leurs vaillants chefs.

» Il a déjà eu la grande joie d'obtenir quelques brillantes récompenses pour quelques-uns des héros de cette journée.

B.D.I.C

» L'adjudant Maureaux a été nommé chevalier de la  
» Légion d'honneur.

» Le commandant Vauthier a été cité à l'ordre de  
» l'armée.

» D'autres récompenses suivront dès que le colonel  
» aura reçu les propositions des chefs hiérarchiques.

» Il termine en criant de tout son cœur : « Honneur  
» aux braves de la Garde ».

» Il n'a pas dépendu du 1<sup>er</sup> bataillon, à qui nous  
» devons, pour la plus grande part, le brillant succès  
» de Berry, d'être une fois encore particulièrement en  
» vedette.

» D'ailleurs, notre tâche n'est pas terminée et le  
» 1<sup>er</sup> bataillon saura encore trouver l'occasion de se  
» distinguer.

» Signé : DETRIE. »

Du 21 au 26 août, les unités en ligne poursuivent  
l'organisation du terrain conquis. Le 21 et le 22, des  
contre-attaques sont repoussées.

#### ATTAQUE DU 26 AOUT

Le 26, la D. I. reçoit l'ordre de poursuivre l'attaque  
du 21. Le régiment a le même dispositif que le 20 août.  
L'heure de l'attaque est fixée à 4 h. 45.

A 4 h. 45 précises, les bataillons d'attaque s'élancent  
en avant derrière le barrage roulant.

Le barrage ennemi, très peu dense, ne se déclanche  
qu'un quart d'heure plus tard.

#### Colonne de gauche. — Bataillon VAUTHIER (3<sup>e</sup>).

La droite de la 9<sup>e</sup> compagnie (sous-lieutenant Mansuy),  
prise dans un barrage de grenades, réactionne légèrement  
pendant que sa section de gauche continue son mouvement,  
suivie par les nettoyeurs du sergent Clément  
(deux caporaux et quatorze hommes).

B.D.I.C

Stimulés par la présence du chef de bataillon Vauthier,  
les éléments de la 9<sup>e</sup> compagnie, qui avaient reflué,  
se reportent en avant, entraînés par les nettoyeurs du  
1<sup>er</sup> bataillon et font dix-huit prisonniers.

A l'extrême gauche, la droite du 16<sup>e</sup> B. C. P. est arrêtée  
par un nid de résistance. Le sergent Clément, qui s'est  
déjà distingué quelques minutes avant, tourne ce nid par  
le cimetière, tue un officier et fait encore une vingtaine de  
prisonniers, s'emparant de deux mitrailleuses.

A droite, la 11<sup>e</sup> compagnie (capitaine Lavignon), très  
largement déployée, se heurte aux abris 2.148-2.348, fortement  
occupés par de l'infanterie et des mitrailleuses.

La section de droite de la 11<sup>e</sup> compagnie déborde par  
la droite; la résistance est vaincue et la 11<sup>e</sup> peut s'établir  
sur ses objectifs, après une manœuvre remarquable.

Les mitrailleuses boches, retournées, entrent immédiatement  
en action, remplaçant ainsi une partie de notre  
matériel qui avait beaucoup souffert.

C'est alors que devant la 9<sup>e</sup> compagnie débouche le  
215<sup>e</sup> allemand déployé pour la contre-attaque.

A ce moment se place un des épisodes les plus magnifiques  
de cette glorieuse journée.

Devant cette menace soudaine les éléments de tête de  
la 9<sup>e</sup> flottent et hésitent. C'est alors que le sergent Boisenfray,  
du peloton des canons de 37, auquel se joignirent  
l'adjudant Maureaux et l'aspirant Renard, de la 9<sup>e</sup> compagnie,  
foncent, sans attendre le choc, sur les fractions  
du 215<sup>e</sup> allemand.

Une cinquantaine se rendent; le reste s'enfuit en entendant  
le crépitement des fusils mitrailleurs qui viennent  
d'entrer en action.

#### Colonne de droite. — Bataillon DARNEY (2<sup>e</sup>).

Dispositif d'attaque :

6<sup>e</sup> à gauche. } Objectif : Boyau « Hadine ».  
5<sup>e</sup> à droite. }

B.D.I.C

La 7<sup>e</sup>, en soutien, adjoint une section à un détachement mixte qui doit opérer sur l'aile droite du régiment avec objectif : l'ouvrage du « Lama ».

A 4 h. 45, les compagnies de première ligne sortent dans un ordre parfait.

La 6<sup>e</sup> atteint assez facilement son objectif.

La 5<sup>e</sup>, découverte par le reflux du détachement mixte et battue par des feux de mitrailleuses de flanc, est obligée de ralentir sa progression et revient même en arrière un peu plus tard afin de couvrir la droite du régiment.

La section de la 7<sup>e</sup> compagnie, faisant partie du détachement mixte, s'installe dans la tranchée du « Chaume », où un peloton de la 1<sup>re</sup> compagnie, envoyé en toute hâte par le colonel commandant l'I. D., vient la prolonger.

Une mitrailleuse ennemie, postée dans le « Lama », inflige à ce peloton quelques pertes. Le sous-lieutenant Devillars, qui le commande, est tué.

Sauf à l'extrême droite, le régiment avait superbement atteint les objectifs fixés par le commandement.

Dans l'après-midi, une patrouille du bataillon Darney parvient à pénétrer dans le « Lama », mais, n'ayant pas été soutenue, elle dût revenir en arrière.

Les prises du régiment pendant cette journée s'élèvent à :

300 hommes ;  
10 mitrailleuses ;  
2 canons de 155.

L'attitude du régiment fut magnifique et un officier allemand, prisonnier, déclara au lieutenant-colonel Detrie devant plusieurs officiers que « notre troupe était superbe ». La nuit a été relativement calme.

Le sergent Marie, de la 1<sup>re</sup> compagnie, en rampant, va chercher le corps du sous-lieutenant Devillars. Une citation à l'armée est demandée pour ce brave.

Les travaux d'organisation sont poussés activement pendant la journée du 27.

B.D.I.C

**Septembre.** — Le 4 septembre, le régiment est transporté de la région de Verdun à Laimont, où il est visité, le 9 septembre, par le général Duncan, accompagné d'un autre général américain.

Le 13 septembre, il est transporté à Sommedieue et prend le secteur du 14 au 25.

Au cours d'une revue passée à Souilly, le 22 septembre, l'adjudant Dupuis (11<sup>e</sup> compagnie) et le caporal Leroy (6<sup>e</sup>) sont décorés par le roi des Belges, en présence du président de la République et du général Pétain, le premier de la médaille militaire et de la croix de guerre belges, le second de la croix de guerre belge.

A la suite des opérations de Verdun, le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

#### ORDRE GÉNÉRAL N° 900.

Le général commandant la II<sup>e</sup> armée cite à l'ordre de l'armée :

#### LE 94<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

« Sous les ordres du lieutenant-colonel Detrie, a enlevé, » le 20 août 1917, dans un superbe élan, les objectifs qui » lui étaient assignés sous un bombardement des plus » violents et des rafales incessantes de mitrailleuses. » Malgré de nombreuses contre-attaques, s'est installé » sur les positions qu'il venait de conquérir.

» Le 26 août, animé d'un magnifique esprit de » dévouement patriotique, est reparti à l'attaque avec une » crânerie superbe, faisant preuve des plus belles qualités » manœuvrières, pour faire tomber tous les obstacles qui » essayaient de briser son élan et a, au cours de sa » progression, aidé les unités voisines par des inter- » ventions toujours heureuses. A, au cours de cette » période, fait 200 prisonniers, dont 7 officiers, et conquis

B.D.I.C

» 11 mitrailleuses, 2 canons de tranchée et une grande  
» quantité de matériel. »

Le 4 octobre, le régiment quitte la région de Verdun et il est dirigé sur Toul, où il fait de l'instruction.

Le 26 octobre, exercices de combat et de démonstration exécutés par le régiment devant les généraux et officiers supérieurs du centre d'informations de la VIII<sup>e</sup> armée.

Ont assisté à la manœuvre :

Général de Castelnau, commandant le G. A. E.;  
Général Hirschauer, commandant le 20<sup>e</sup> C. A.;  
Général Passaga, commandant le 32<sup>e</sup> C. A.;  
Général Deville, commandant la 42<sup>e</sup> D. I.,  
et plusieurs autres généraux américains.

Après la manœuvre, le général de Castelnau félicite chaudement le régiment.

Le soir même, le général Passaga adresse au colonel Detrie l'ordre suivant :

« Le général commandant le 32<sup>e</sup> C. A. tient à féliciter hautement le 94<sup>e</sup> R. I. pour sa manœuvre du 23 octobre, devant le général commandant le G. A. E., les officiers américains et les officiers de divers C. A.

» Tout en reconstituant d'une manière vivante et parfaite l'action du 26 août dernier, le régiment a donné à tous la plus haute idée du 32<sup>e</sup> C. A.

» En rendant les honneurs, les hommes du régiment étaient superbes d'attitude, les yeux pleins de fierté de leur glorieux passé.

» Au cours de la manœuvre, ils ont montré une troupe souple, agile, admirablement instruite, composée d'individualités conscientes de l'importance des rôles respectifs.

» Au lendemain des sept mois de lutte et de glorieuse misère, que viennent de passer les troupes du 32<sup>e</sup> C. A.,

B.D.I.C

» ceci fait le plus grand honneur au colonel, aux officiers, aux sous-officiers et aux soldats du 94<sup>e</sup> régiment.

» Signé : PASSAGA. »

Le 30 octobre, le régiment se rend dans la région de Limey.

**Novembre.** — Le 6 novembre, le 1<sup>er</sup> bataillon est enlevé en auto et transporté à Dougermain. Le 9 novembre, il exécute un exercice de combat d'infanterie sur le plateau de Mesnillet, devant le général Passaga, commandant le C. A., et un certain nombre d'officiers américains et officiers supérieurs français.

A la suite de cette manœuvre, le général commandant le C. A. adresse au lieutenant-colonel Detrie une lettre dans laquelle il s'exprime ainsi :

» J'adresse à votre régiment toutes mes félicitations pour la correction impeccable et le merveilleux entrain avec lesquels la manœuvre du 9 novembre dernier à Choloy a été exécutée. Cette manœuvre a donné aux officiers présents de la VIII<sup>e</sup> armée et aux officiers américains un exemple frappant de ce que les chefs, ayant la foi et une âme généreuse, peuvent faire d'une troupe française. »

Jusqu'à la fin de l'année, le régiment reste dans ce secteur où il ne prend part qu'à des opérations de détail, sans grande importance.

Saint-Aubin-du-Cormier, le 3 juin 1918.

*Le chef de bataillon, commandant le 94<sup>e</sup> R. I.*  
H. OLIVIER.

B.D.I.C



Oberthur, Rennes (3789-18)

B.D.I.C